

par l'union des peuples dans une Fédération socialiste des peuples, la seule qui peut assurer aux nations un libre développement; voilà l'enjeu de la lutte. Tout ouvrier conscient voit maintenant que les alliés n'offrent pas la paix au peuple italien, mais qu'ils veulent seulement contraindre l'Italie à changer de camp dans la guerre. C'est ainsi que la France "libérée" par l'impérialisme anglais et américain devra continuer la guerre contre l'impérialisme japonais au bénéfice des capitalistes américains (convention Giraud-Roosevelt).

Les années de guerre ont cloisonné les peuples. Sans contact avec les frères prolétaires des autres pays, plus d'un ouvrier et paysan oublie que c'est un frère et non un ennemi qui est en face de lui, que ces bombardements et cette boucherie sont l'oeuvre non d'un peuple "ennemi", mais dûs à un régime capitaliste pourri. Seules les vagues puissantes de la révolution prolétarienne peuvent balayer les barrières de boue et de sang que la bourgeoisie a élevées entre les peuples.

Aucun peuple ne peut résoudre isolément la question de la paix. Le sort de chaque peuple dépend finalement non pas de la place plus ou moins favorisée qu'il peut occuper par rapport à d'autres peuples, mais du système dans lequel il s'intègre: système d'oppression impérialiste (allié ou de l'Axe) ou système de fédération socialiste. Le peuple italien a fait ce choix, il ne veut ni de la victoire allemande ni de la victoire alliée. Il cherche une issue prolétarienne à la guerre la seule issue qui apportera vraiment la paix, et non une nouvelle "dér des dars". Ecrasé par sa propre bourgeoisie, menacé par les armées impérialistes anglaises, américaines et allemandes, le prolétariat ita-

lien doit pouvoir s'appuyer, dans cette question fondamentale, sur la solidarité de tous les peuples européens (de ceux qui travaillent de leurs mains) et leur lutte pour une paix juste (et non pas impérialiste comme celle que leur offrent les alliés) doit trouver l'appui de tous les prolétaires, en premier lieu du prolétariat allemand et français, pour qu'ils puissent faire échec aux plans impérialistes allemands et aux plans impérialistes des alliés qui tous deux obligent l'Italie de rester dans le conflit "jusqu'à la fin", c'est-à-dire tant qu'il plaira aux capitalistes dont elle dépendra.

Les capitalistes qui à la suite de la guerre de 14-18 ont laissé leur peau en Russie mais ont réussi à maintenir leur domination sur le reste du globe, manœuvrent dans la présente guerre pour assurer "définitivement" leur domination capitaliste, par la destruction de la solidarité internationale des ouvriers, et pour mettre à profit l'isolement de l'URSS dans le monde capitaliste pour essayer de liquider l'économie planifiée de l'Union Soviétique. Seule l'intervention des masses luttant pour leurs propres objectifs populaires peut détruire définitivement les plans de tous les impérialistes et mener à la victoire du socialisme. Si sous la pression du militarisme allié, Staline a désavoué publiquement l'Internationale en tant qu'instrument de libération des prolétaires et des peuples, la lutte révolutionnaire des masses contre leur propre bourgeoisie reformera l'Internationale qui conduira les ouvriers, les paysans et les soldats à la victoire, la Quatrième Internationale.
VIVE LE PROLETARIAT ITALIEN!
VIVENT LES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE!
VIVE LA QUATRIEME INTERNATIONALE!

DE LA REVOLUTION TRAHIE AU FASCISME.

Après la première guerre impérialiste de 1914-18, l'Italie était en Europe le pays le plus sûr pour la révolution.

Absolument déséquilibrée et ruinée par la guerre, la bourgeoisie italienne cherchait en vain à se redresser en exploitant au maximum certaines colonies pauvres en matières premières que l'Angleterre avait bien voulu lui abandonner. Le sol italien ne renferme pas de richesses importantes, ni métaux, ni charbon, ni pétrole. Il n'est pas assez étendu et fertile pour assurer le ravitaillement de la population en céréales et de l'industrie en matières premières nécessaires, comme par exemple le coton. Seule par conséquent la possession et l'exploitation de colonies riches pouvait soulager la crise du capitalisme italien. Mais la bourgeoisie italienne, malgré sa participation à la première guerre impérialiste aux côtés de l'Entente, n'a obtenu qu'une part infime du butin au moment du repartage du monde. D'où l'acuité de la crise qui éclata immédiatement après la guerre en Italie. La bourgeoisie ne pouvait plus imposer sa loi aux masses laborieuses lasses de la guerre, exaspérées par les souffrances et la misère qui l'accompagnaient. Dans diverses régions le prolétariat se trouvait déjà en état d'insurrection. Des fractions considérables de la classe paysanne commençaient à se soulever contre les propriétaires fonciers et contre l'Etat. Sur le terrain d'une action révolutionnaire commune, prolétaires, paysans et soldats forgeaient des liens fraternels.

La crise révolutionnaire en Italie atteignit son point culminant en automne 1920, par le déclenchement de la grève générale et l'occupation des usines par les ouvriers. En même temps commençait la lutte physique contre les hordes fascistes organisées par les éléments les plus actifs de la bourgeoisie sous l'impulsion et la direction de Mussolini. Cependant, l'absence d'un parti révolutionnaire décida du sort de la classe ouvrière, consacra sa défaite et prépara le triomphe du fascisme.

Il y avait cependant en Italie, pendant ces années critiques, un parti ouvrier considérable par le nombre de ses membres et de ses sympathies dans la masse: le parti socialiste. Mais son action fut toujours influencée par la politique traître des éléments réformistes et les hésitations mortelles des centristes qu'il continuait à abriter dans son sein, malgré les séissions de 1912 et de 1914. Les réformistes opposaient à la lutte de classes la collaboration des classes, à la transformation violente du régime capitaliste par la

force armée du prolétariat et de ses alliés, la réforme graduelle du capitalisme. Ils étaient en réalité les agents de la politique bourgeoise dans le mouvement ouvrier, qui en rejetant les méthodes révolutionnaires de lutte et la révolution, se soumettaient servilement à la domination capitaliste. Leur politique, qui était celle de tous les partis socialistes de la II^e Internationale, avait comme base sociale l'aristocratie ouvrière, c'est-à-dire la couche ouvrière qui bénéficie des meilleures conditions de rétribution, et qui est par-dessus tout pénétrée d'un esprit de corporatisme étroit, de petite bourgeoisie et de préjugés capitalistes. C'est avec l'aide des réformistes qui ont divisé et affaibli le parti socialiste et les syndicats ouvriers en Italie, que la bourgeoisie italienne consolida ses positions et passa ensuite à l'offensive, réprimant le mouvement ouvrier et instaurant le régime fasciste, la pire forme de la réaction capitaliste.

"par le fer et par le feu"...

Tout en s'efforçant de présenter les événements d'Italie comme un mouvement en faveur des alliés "libérateurs", les impérialistes de Londres et de Washington ont décidé de déclencher une action sangnante "par le fer et par le feu" contre le peuple italien.

Le but des alliés est d'obtenir que l'Etat italien de demain soit soumis à leur influence, c'est-à-dire qu'il soit un Etat collaborationniste comme ceux que Hitler a créés dans l'Europe asservie. L'éloignement de Mussolini à la faveur de la situation intérieure explosive de l'Italie était un premier pas dans cette voie, et maintenant il s'agit de parachever l'oeuvre commencée.

Les bombardements terroristes décidés par les alliés ont pour but de provoquer la panique et un exode de la population des grandes villes industrielles vers les campagnes semblable à celui de Juin 40 en France qui troublerait, désorganiserait, paralyserait l'Etat italien et amènerait la bourgeoisie à la capitulation. Or en même temps cette action tend à paralyser le mouvement des ouvriers italiens pour la paix et les libertés démocratiques en semant les ruines, en dispersant la population.

Ainsi les Anglo-Saxons jouent envers les masses italiennes le même rôle que l'impérialisme allemand et la bourgeoisie italienne.

Qu'après cela Churchill nous présente l'action alliée comme une lutte pour la liberté et la démocratie!